

# Journée Mondiale du Refus de la Misère



17 octobre 2003

Dossier Pédagogique  
pour les écoles,  
collèges, lycées  
et associations

LES PARCOURS CIVIQUES  
UNE ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ  
TOUT AU LONG DE L'ANNÉE



## Contacts :

civisme  
et  
démocratie  
[www.cidem.org](http://www.cidem.org)

CIDEM (les associations pour le civisme et la démocratie)  
16, Boulevard Jules Ferry, 75011 Paris  
Internet [www.cidem.org](http://www.cidem.org) - Mail : [cidem@cidem.org](mailto:cidem@cidem.org)



ATD Quart Monde, secrétariat 17 octobre, 33 rue Bergère, 75009 Paris  
Internet : [www.oct17.org](http://www.oct17.org) - Mail : [oct17@atd-quartmonde.org](mailto:oct17@atd-quartmonde.org)

Ce dossier est diffusé avec le soutien du ministère de la jeunesse, de  
l'éducation nationale et de la recherche.



# Sommaire

1- Sens et histoire de la journée mondiale	p 1
- lutter contre l'exclusion, ça commence à l'école	p 3
2- sensibilisation dans les écoles	p 5
- A travers un conte « Et l'on chercha tortue »	p 5
- Réfléchir avec les enfants	p 7
- Propositions d'activités	p 8
3- sensibilisation au collège et au lycée	p 9
- textes et documents	p 10
4- bibliographie	p 16

**Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignants, aux éducateurs, aux animateurs de jeunes, à la communauté éducative toute entière, pour que les enfants découvrent les valeurs de fraternité, de solidarité, en refusant, à leur niveau, la misère et l'exclusion, en agissant pour que tous les enfants soient respectés, réussissent à l'école et puissent ainsi trouver, demain, une place utile dans leur pays.**

## **Pour en savoir plus...**

Ce dossier pédagogique est en ligne sur les sites internet : [www.cidem.org](http://www.cidem.org) et [www.oct17.org](http://www.oct17.org)

Vous trouverez sur ces sites d'autres documents sur le sens de cette journée. Ils seront régulièrement mis à jour et présenteront les manifestations qui se dérouleront le 17 octobre 2003 dans le monde comme dans les diverses régions de France.

# 1- Sens et histoire de cette journée : Refuser la misère, un combat pour les Droits de l'Homme

Le 17 octobre 1987,  
Des défenseurs des Droits de l'Homme et du Citoyen de tous pays  
se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage  
aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence.  
Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale.  
Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent  
à travers le monde pour la détruire.



Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,  
les Droits de l'Homme sont violés.  
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.

Joseph Wrésinski



Ce texte est gravé sur une dalle, scellée le 17 octobre 1987 par Joseph Wrésinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, sur le parvis des Droits de l'Homme et du Citoyen au Trocadéro à Paris, en présence de 100 000 défenseurs des Droits de l'Homme de tous pays et de toutes conditions.

Dans l'esprit de ce premier rassemblement, le 17 octobre 1987, la journée mondiale du refus de la misère est d'abord une **journée dédiée aux personnes victimes de la misère**.

Elle doit leur permettre de s'exprimer dans la fierté et la dignité, de mieux se faire comprendre, de faire reconnaître leur refus de la misère. Elle doit être **l'occasion pour tous les citoyens, d'entendre le message de ceux qui vivent la misère, de témoigner et de s'engager avec eux**. Chacun a un rôle à jouer pour que les plus exclus puissent exercer leur propre rôle de citoyens. Rompant radicalement avec les comportements d'assistance, la journée du 17 octobre peut être pour les enfants, les jeunes, les adultes qui y participent, un temps de réflexion, d'invention, de rencontre, de solidarité, **un vrai rendez-vous civique**.

Dans sa résolution du 22 décembre 1992, l'Assemblée Générale des Nations Unies a reconnu cette journée, et invité les Etats, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales à organiser des activités nationales pour marquer la journée « en accordant l'attention voulue aux problèmes spécifiques des personnes les plus pauvres ».

Depuis 1987, seize répliques de cette dalle ont été posées, dans différents pays ( Allemagne, Belgique, Burkina Faso, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Philippines, Portugal ), invitant les populations à refuser la misère, aux côtés des plus défavorisés et des personnes de plus en plus nombreuses renouvellent cet engagement, chaque 17 octobre.

## La journée du refus de la misère : un rendez-vous civique pour le respect de l'égalité de tous

*« Tant que les droits fondamentaux ne sont pas effectifs pour certains, la démocratie est menacée et il est insuffisant de vouloir la défendre ; le seul combat à mener consiste à se rassembler pour la faire avancer. »*

Geneviève Anthonioz-de Gaulle

La pauvreté et l'exclusion ont de multiples visages, dans le monde et dans notre pays. Ce n'est pas toujours facile de voir la misère à sa porte et de la comprendre. Un rapport du Conseil Economique et Social, en 1987, a mis des mots sur ces situations : « la précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte (...) conduit à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même dans un avenir prévisible. »

Les droits fondamentaux sont liés : comment conserver son logement quand on a perdu son travail ? Comment apprendre à l'école dans de bonnes conditions sans logement décent, sans manger à sa faim ?

Notre pays a adopté en juillet 1998 une loi d'orientation contre les exclusions qui prend en considération tous les domaines de la vie (logement, emploi, santé, justice, éducation et culture, protection de la famille et de l'enfance). Elle s'est donné pour ambition de garantir l'accès effectif de tous à l'ensemble des droits fondamentaux.

Cette loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions a ouvert une nouvelle étape du combat contre la misère, en affirmant avec force que la reconnaissance de l'égalité de tous est le fondement de notre vie ensemble.

**Faire respecter cette égale dignité partout et pour tous nécessite un nouvel engagement de chacun** dans tous les domaines de notre vie sociale (travail, écoles, vie de quartier, organisations syndicales, politiques, culturelles, religieuses...). Il s'agit d'inventer concrètement ensemble les moyens d'avancer vers une société respectueuse de la dignité de chacun, en reconnaissant comme acteurs indispensables de cette transformation sociale les personnes et familles qui en sont aujourd'hui le plus exclues.

Cet engagement civique permettra à chacun de contribuer, à sa mesure, au respect de l'égalité de tous les êtres humains et de préparer, avec la participation de tous, un avenir sans misère.

## Lutter contre l'exclusion, ça commence à l'école...

### **Refuser la misère et l'exclusion, en quoi cela concerne l'école ?**

Ce dossier pédagogique vous propose des pistes pour sensibiliser les élèves, le jour du 17 octobre, aux réalités de la misère et de l'exclusion et susciter des engagements pour les combattre.

Au-delà de cette sensibilisation, l'école a, tout au long de l'année, un rôle fondamental à jouer pour participer à la lutte contre la misère et l'exclusion :

Le droit à l'éducation est en effet un droit fondamental, un des Droits de l'Homme : sans éducation, comment espérer trouver une place utile et reconnue dans la société, comment exercer ses droits et assumer ses devoirs ?

Ceci n'a pas échappé aux responsables politiques et aux législateurs, car nos textes de loi relatifs à l'éducation expriment très clairement cette volonté que notre système éducatif permette la réussite scolaire de tous les enfants :

### **Lutter contre l'exclusion à l'école, c'est d'abord appliquer la Loi...**

La Loi d'orientation sur l'éducation, du 10 juillet 1989, exprime la volonté nationale de faire que l'école permette la réussite scolaire de tous les enfants, et les amène à une qualification professionnelle.

La loi du 29 juillet 1998, loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions, stipule dans son article 142 que chaque projet d'école et d'établissement doit indiquer les moyens par lesquels l'équipe éducative entend lutter contre les exclusions.

Certes, ces volontés sont aujourd'hui loin d'être appliquées ! Quelques 100.000 enfants sortent chaque année de l'école sans qualification, entre 10 à 20% entrent au collège, encore aujourd'hui, sans maîtriser correctement les apprentissages fondamentaux.

Ces constats, pourtant, ne doivent nous autoriser, ni à un fatalisme, ni à considérer que ce sont les enfants eux-mêmes, voire leurs familles, qui seraient responsables de leur propre échec.

Lutter contre l'exclusion en classe, contre l'échec scolaire, n'est donc pas mener une action humanitaire - à laquelle certains enseignants choisiraient de s'investir personnellement - puisque c'est la mission que la loi confie à l'école, aux enseignants et à toute la communauté éducative.

### **C'est aussi transmettre, dès l'école, nos valeurs républicaines :**

*Elles sont encore souvent inscrites au fronton de nos écoles : Liberté, Egalité, Fraternité. Mais peuvent-elles réellement être vécues par tous, tant que la misère et l'exclusion persisteront ?*

- Tant que des enfants entrent au collège sans maîtriser les apprentissages fondamentaux,
- Tant que des jeunes sortent de l'école sans aucune qualification,
- Tant que tout le reste de la communauté éducative, en fin de comptes, accepte cette situation.

Certes, ni l'école, ni les enseignants, ne sont responsables de la misère et de l'exclusion et ne peuvent à eux seuls les enrayer. L'école doit devenir un instrument qui refuse la perpétuation de la misère et de l'exclusion, en donnant réellement aux enfants de tous milieux les chances de réussir leur vie, grâce à l'école.

**"Ça n'est pas parce qu'un enfant est né dans la pauvreté qu'il est plus bête qu'un autre",** disent des parents qui connaissent la misère. Pourtant, la vie et les difficultés que rencontrent ces familles, et leurs enfants, font qu'il leur sera plus difficile de réussir à l'école.

C'est pourtant leur vœu le plus cher : **"...que nos enfants ne connaissent pas la même misère que nous, qu'ils réussissent à l'école, qu'ils aient un métier",** vœu qui ne saurait se réaliser sans le soutien actif de l'école.

La réussite scolaire de tous impose de mobiliser toute la classe, toute la communauté scolaire, de faire en sorte que les meilleurs élèves aident les plus faibles. Beaucoup d'enseignants affirment - expérience à l'appui - que les classes socialement mixtes ne lèsent pas les élèves favorisés tout en aidant ceux qui ne le sont pas.

Ainsi, si parents, élèves et enseignant se mobilisent pour la réussite des plus faibles, tous peuvent en tirer profit, au bout du compte.

Pour l'enseignant, appuyer son travail sur les savoirs et compétences des élèves, les mobiliser activement pour apprendre ensemble, c'est rendre son propre travail plus enrichissant.

La démocratie y gagnera, car au-delà des connaissances que transmet l'école, celle-ci dispense aussi des valeurs : le refus de l'exclusion, le refus de voir les plus faibles échouer à l'école, aggravant leurs risques d'exclusion tout au long de leur vie.

Refuser cela, c'est aussi refuser - pour ceux qui réussissent - de laisser d'autres sur le bord de la route. N'est-ce pas la meilleure façon d'apprendre, de construire la démocratie ?

### **Se soutenir entre enseignants...**

Depuis longtemps, au sein même de l'éducation nationale, nombreux sont les enseignants qui cherchent à mettre en œuvre ces valeurs, dans leur métier. L'école pour tous, profitant à tous, était même l'ambition originelle de l'école publique.

En 1992, le Recteur Philippe Joutard a présenté un rapport intitulé : "Grande pauvreté et réussite scolaire : changer de regard", qui a signifié la prise de conscience de la persistance de l'échec scolaire, malgré la scolarisation de la quasi-totalité des enfants, et a ouvert la réflexion, la formation, sur les questions que la grande pauvreté pose à l'école.

Un groupe académique - Grande Pauvreté et Réussite Scolaire - a ensuite été créé, dans le Nord-Pas-de-Calais, puis s'est élargi à l'échelle nationale, en vue de mettre en commun, démultiplier les forces pour que la lutte contre les exclusions devienne une volonté de plus en plus forte, au sein de l'éducation nationale.

**Depuis 1994**, chaque année, **l'Education nationale s'associe à la journée mondiale du refus de la misère**, le Ministre invitant la communauté éducative à "se mobiliser pour donner aux enfants qui connaissent la grande pauvreté toutes leurs chances de réussir leur scolarité".

Nombreux sont les enseignants qui, cependant, se sentent très démunis, pour connaître ce qu'est la grande pauvreté, trouver de quelle manière contribuer à la réussite de tous les enfants, y compris ceux qui vivent les situations les plus dures. Les enseignants sont très insuffisamment formés en ce sens, et sont pourtant souvent confrontés durement à ces réalités, dès le début de leur carrière.

Un site web "**Grande Pauvreté et Réussite Scolaire**" existe depuis plusieurs années, tentant d'apporter sa contribution : <http://www.eduscol.education.fr/D0115/>

**Un document récent** est ainsi disponible (novembre 2002, 8 pages), proposant des pistes concrètes, détaillées, **pour contribuer à la lutte contre l'exclusion, en tant qu'enseignant, dans sa classe, au sein d'une équipe éducative (à travers un projet d'établissement), et dans les relations aux parents** et partenaires extérieurs. Il a été réalisé par Alain Bourgarel, ancien enseignant, suite à son expérience et son travail au sein du groupe national "Grande Pauvreté et Réussite Scolaire".

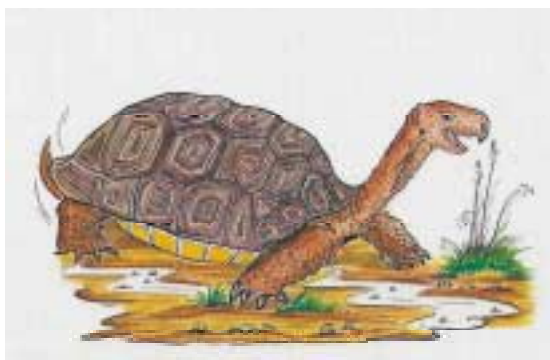
Ce texte est fondé sur la connaissance et l'expérience de nombreux enseignants. Il ne donne pas des "recettes", mais **un instrument de travail dont les enseignants pourront se saisir, personnellement et en équipe**, pour mettre en œuvre dans leur métier ce refus de l'exclusion.

Il est accessible à : <http://www.eduscol.education.fr/D0115/appliquerloi1998.html> , sur le site du Ministère de l'Education Nationale.

Tous les enseignants peuvent faire vivre cette dynamique, en apportant leur expérience, leurs travaux, pour faire avancer, développer ce courant de lutte contre l'exclusion à l'école.

## 2 – Suggestions pour associer les enfants des écoles (6-12 ans) au refus de la misère et de l'exclusion

### avec le conte « Et l'on chercha tortue »



### « Il n'est de personne sans valeur »

12 décembre 1987. Dans la Maison du Peuple de Ouagadougou, les lumières se rallument. L'un après l'autre, les comédiens enlèvent leur masque représentant des têtes d'animaux.

**Ce sont des jeunes de 13 à 18 ans. Une trentaine. Pendant quatre mois, ils ont répété leur spectacle « Le savoir de tortue ». Ils ont confectionné eux-mêmes masques et costumes tout en apprenant le travail de comédien. Des professionnels du théâtre, des artisans, des animateurs, des autorités les ont soutenus.**

Ce soir, leurs visages rayonnent de fierté et de bonheur. Considérés naguère comme des enfants ne pensant à rien, ils viennent de relever un immense défi. Issus de différents centres de réinsertion publics et privés, ou venus des quatre coins de la ville, ils ont prouvé ce soir que l'on peut leur faire confiance.

Jean Yanogo (Burkinabé) et Jean Venard (français) ont côtoyé pendant de nombreuses années ces enfants dans les rues de Ouagadougou, avec eux ils ont construit ce conte.

Comme Tortue ces enfants ne sont pas toujours respectés, ils sont parfois considérés comme ne pouvant rien apporter à la communauté. Et pourtant, quand on prend le temps de partager l'amitié avec eux, quelle sagesse, quel savoir ne nous révèlent-ils pas ?

Si les animaux de la brousse ne s'étaient pas tous rassemblés pour rechercher Tortue et la réintégrer dans leur communauté, ils n'auraient sans doute jamais trouvé l'eau nécessaire à leur survie. Tortue savait où se trouvait l'eau ...

Oui, en cette soirée du 12 décembre 1987, les jeunes comédiens pouvaient être fiers. Ils venaient de se montrer les héritiers fidèles de la sagesse de leurs parents et les dignes fils d'un peuple qui refuse de mépriser les plus faibles.

Avec le conte présentant l'histoire de Tortue, les enfants vont réaliser ce que c'est que de connaître les moqueries, la honte, le rejet et l'exclusion par les autres. Ceux-ci ne voient que les

défauts, les points faibles de Tortue et, en l'excluant, ils se privent de ses qualités et de son savoir (sa connaissance de la mare des ancêtres).

La situation de tortue peut être assimilée à celles des plus pauvres et des exclus de notre société.

Comment dans nos écoles, soutenons-nous les enfants qui osent refuser l'injustice et l'exclusion de leurs camarades pour que d'autres osent à leur tour les rejoindre et proposer leur amitié à celui qui a une couleur de peau différente, qui est petit, gros, ou mal habillé, ou qui ne réussit pas bien en classe ?

Comment les aidons-nous à mieux se connaître, se comprendre, à se respecter et à s'entraider ? Après la lecture du conte, un enfant disait : « Tortue oublie qu'elle a des qualités, tellement on lui dit qu'elle n'est pas bonne ! »

**Le conte « Et l'on chercha tortue » ne figure pas dans le dossier.** Vous pouvez vous le procurer auprès des Editions Quart Monde :

15, rue Maître Albert

75005 PARIS

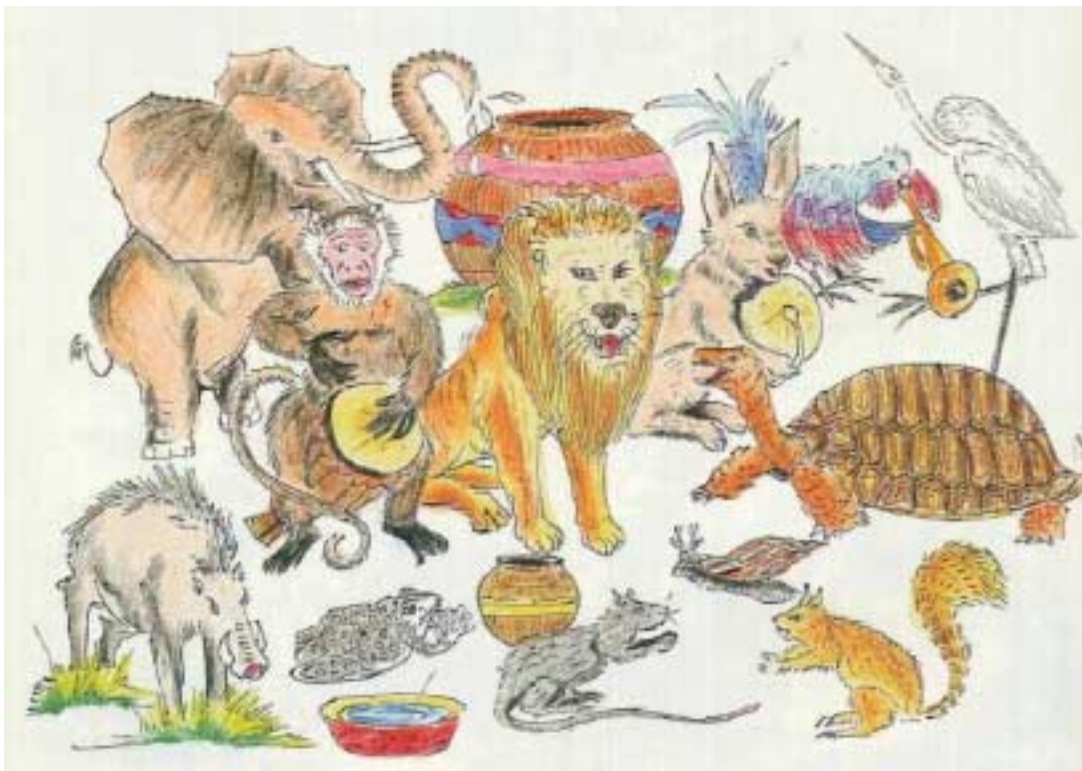
tel : 01.46.33.49.77.

[editions@atd-quartmonde.org](mailto:editions@atd-quartmonde.org)

ou commande en ligne : [www.editionsquartmonde.org](http://www.editionsquartmonde.org)

Prix du livre broché : 4 €

Prix du livre relié: 10,67 €, frais de port en sus.



dessins réalisés par un membre du « Club de savoir » de Bouaké, en Côte d'Ivoire

## Réfléchir avec les enfants

**Lire, raconter ou jouer le conte.**

### **Le comprendre :**

- Par qui a été écrit ce conte ?
- Où a-t-il été écrit ?
- Qu'est-ce qu'un marigot ?
- Quelles sont les conséquences de la sécheresse ?
- Dans nos pays, tout le monde a-t-il accès à l'eau ? (familles vivant en caravane, familles subissant les coupures d'eau en raison de leur pauvreté).
- Quelles sont les conséquences du manque d'eau chez nous ?

### **Le jouer ... se mettre en situation :**

Les enfants peuvent fabriquer des masques représentant les animaux de l'histoire afin de les utiliser pour se mettre en situation.

- Peux-tu imiter Héron, lièvre ou panthère ?
- Que dirais-tu, ou que ferais-tu pour te moquer de Tortue ?
- Face à eux, si tu étais Tortue, que ressentirais-tu ? Que ferais-tu ?
- Crapaud est timide mais a le courage de parler devant tout le monde : essaye de prendre la parole à la place de Crapaud pendant que tes camarades parlent d'autre chose. Comment t'y prends-tu ?
- Crée un dialogue entre lion qui veut convaincre les autres animaux qu'il faut chercher tortue et les autres animaux qui pensent que ça ne vaut pas le coup.
- Quand les animaux retrouvent Tortue, elle a plusieurs possibilités : l'agressivité, ou leur pardonner, ou ... joue ces situations.

### **Susciter une discussion :**

- Regarde autour de toi, et pense aux raisons pour lesquelles on rejette certaines personnes... Voyons-nous que leurs défauts ou leurs différences ?
- Quelles sont les conséquences pour ces personnes ?
- Est-on sûr qu'elles sont sans valeur ?
- Comment s'y prend-on pour rechercher ces valeurs ?
- Que peut-on faire pour combattre le rejet que vivent certaines personnes ?
- Comment peut-on avoir autant de courage que crapaud ?
- Que faut-il pour que celui qui défend les exclus ne se retrouve pas tout seul et rejeté par les autres du groupe ?
- Que gagnes-tu à rencontrer quelqu'un de différent ? A devenir ami avec quelqu'un que tu aurais pu rejeter ?
- As-tu déjà eu l'occasion d'aller à la rencontre d'un enfant qui était mis de côté ? Comment cela s'est-il passé ? Pour toi ? Pour lui ?

## Proposition d'activité

A la suite de leur réflexion, nous proposons aux enfants de participer à notre nouvelle campagne

### « Petite goutte d'eau deviendra grande ».

Après la lecture de l'histoire les enfants se rendront compte que chaque goutte d'eau est indispensable, de même que chacun est important et que nous avons besoin des richesses de tous.

La proposition consiste à permettre aux enfants de fabriquer une goutte d'eau sur la quelle ils écriront une qualité, un savoir, une richesse qu'ils pensent important de partager ou d'offrir pour pouvoir vivre bien ensemble, et comment ils découvrent cette richesse forcément présente chez les autres. Ainsi, chaque petite goutte d'eau pourra grandir en s'enrichissant de ce que les autres apportent.

Pour que les gouttes d'eau soient transportables et ne s'abîment pas, nous pensons qu'il faudrait les réaliser dans un matériau peu fragile (tissu, carton épais, etc.) et ne soient pas trop grandes afin de pouvoir voyager.

Ensuite, deux choix s'offriront à eux :

- *Soit le groupe d'enfants réalise une œuvre commune : une grande rivière, un grand marigot, une fontaine ... (selon les idées des enfants), regroupant toutes les gouttes d'eau, chaque goutte d'eau est importante, symbolisant le fait de se mettre tous ensemble en comprenant que chacun compte. Cette oeuvre pourra être exposée dans votre école, votre région et invitée d'autres enfants à la compléter.*
- Soit les enfants nous envoient leurs gouttes d'eau afin qu'elles soient réunies à d'autres gouttes isolées. Une œuvre commune sera réalisée et exposée.  
( Comme en 2002, les oeuvres des enfants : « des sacs de l'amitié » avaient été exposés à Paris, à la cité des sciences en février. Certains ont été échangés et voyagent encore à travers le monde.)

Dans les deux cas, vous pourrez nous envoyer des copies des messages des enfants, ou des photos de leurs réalisations, afin que nous puissions faire écho de ce travail, ce qui est toujours une fierté pour les enfants.

Nous répondrons aussi aux enfants pour les remercier de leur envoi et les tenir informés de ce que d'autres ont fait sur le même thème.

Nous écrire à :

**TAPORI France**, 33, rue Bergère, 75009 – Paris  
Tél : 01.42.46.81.95 Fax 01.48.00.06.02  
Email : [tapori.france@atd-quartmonde.org](mailto:tapori.france@atd-quartmonde.org)

Tapori est la branche enfance du Mouvement ATD Quart Monde. Il est un courant mondial d'amitié entre des enfants de 7 à 12 ans, de cultures et de milieux sociaux différents, qui ensemble, refusent que certains parmi eux vivent dans la misère et l'exclusion.

Pour une plus grande ouverture sur la vie et les engagements des enfants dans d'autres pays, d'autres continents, nous vous proposons de vous abonner (personnellement ou pour l'école) à la « **Lettre de Tapori** », en vous adressant à :

**Tapori International**, chemin Galiffe, 5  
1201 – Genève – Suisse  
[www.tapori.org](http://www.tapori.org) - Email [tapori@bluewin.ch](mailto:tapori@bluewin.ch)

### 3 - Au collège, au lycée :

Ce chapitre propose différents documents pour :

- comprendre ce que vivent les plus pauvres,
- continuer l'histoire de la lutte contre la misère

On peut les utiliser à sa guise en fonction des classes et des disciplines d'enseignement. Il sera intéressant de les mettre en perspective. C'est l'objet des propositions suivantes qui ont pour objectifs d'inciter les jeunes à :

#### I. ENTENDRE, REGARDER LA MISERE EN FACE

**La misère frappe encore et tout près de nous.** Or, au nom de l'égalité de dignité de tous, inscrite dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, mais aussi de la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions votée en France en juillet 1998, cette situation est une atteinte aux droits de l'Homme, un déni à la démocratie et une **atteinte à la dignité humaine**.

#### II. COMPRENDRE CE QUE VIVENT LES PERSONNES.

Expliquer à partir de raisons objectives (historiques, économiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles), mais aussi d'expériences vécues, **l'engrenage de la précarité**. (pas de santé, pas de travail, pas de logement digne, comment apprendre à l'école, si on s'y trouve incompris, parfois même humilié ?)

#### III. AGIR CONTRE LA MISERE - LA MISERE N'EST PAS FATALE

Les initiatives pour la combattre portent leurs fruits. Quelques moyens d'action :

➤ **le terrain politique et législatif :**

- une lutte globale qui prenne en compte toutes les dimensions de la personne
- les droits fondamentaux sont indivisibles
- un vrai partenariat avec les très pauvres dans la construction d'une société plus juste

➤ **le rôle de chaque citoyen.**

Agir non pas contre, ni "à la place", mais avec les plus démunis.

Chacun a son rôle à jouer. Le droit, la Loi n'est utile que si on veille à l'appliquer et si chacun y contribue. C'est pourquoi il faut que des personnes de tous horizons, politiques, économiques, culturels, spirituels, associatifs, assument leur rôle de citoyen, en refusant l'exclusion des plus pauvres. Chaque 17 octobre, des milliers de témoignages disent comment poser ces gestes de refus de la misère, là où l'on vit. Ces exemples sont aussi exprimés, en référence à la Loi contre l'exclusion, dans "L'appel aux citoyens"

<http://www.atd-quartmonde.asso.fr/> : cliquer sur "**appel aux citoyens**"

➤ **En tant qu'élève, au collège, au lycée...**

refuser l'exclusion, n'est-ce pas déjà vouloir que tous les élèves soient respectés par les autres, s'entraider pour que tout le monde réussisse à l'école, au mieux de ses capacités ? Chacun peut y contribuer, individuellement, mais cela peut aussi devenir une volonté, des valeurs communes, de toute une classe, de tout un établissement. L'école formerait ainsi, non seulement à acquérir des connaissances, mais aussi à transmettre des valeurs : refuser l'exclusion, c'est bâtir une vraie démocratie.

**« La misère n'est pas fatale, elle est l'œuvre des hommes,  
et seuls les hommes peuvent la détruire »**

Joseph Wrésinski

## Document 1 : Texte de Jack London *Le peuple d'en bas (The people of the Abyss)*.

*London déguisé en clochard, se perd pendant trois mois dans les bas-fonds de Londres, et en rapporte ce témoignage du jour du couronnement d'Edouard VII en 1902.*

Je m'assis sur un banc des quais de la Tamise, et contemplait l'eau tout illuminée. Nous étions autour de minuit, et les joyeuses bandes de fêtards passaient devant moi, abandonnant les rues bruyantes pour se rendre chez eux. Sur un banc voisin avaient pris place deux créatures en guenilles, un homme et une femme, qui essayaient en vain de dormir. La femme serrait ses bras contre sa poitrine pour se tenir droite, mais sa personne avait une fâcheuse tendance à se balancer en tous sens, tantôt en avant jusqu'à ce que, perdant presque l'équilibre, elle manquât de tomber sur le pavé, tantôt de côté ou, à gauche elle allait poser la tête sur l'épaule de son compagnon, et à droite, l'effort douloureux pour tendre son corps finissait inmanquablement par la réveiller et la redresser comme un piquet. Puis elle recommençait à s'incliner vers l'avant, et le cycle infernal reprenait jusqu'au moment où la réveillait de nouveau la douleur physique.

De temps à autre, des enfants et des jeunes gens s'arrêtaient, s'accroupissaient derrière le banc et criaient brusquement pour s'amuser, ce qui tirait de leur sommeil l'homme et la femme en les faisant sursauter. A la vue de la douleur qui marquait leurs visages, les gens éclataient de rire et s'éloignaient.

Ce manque de cœur général est vraiment stupéfiant. Voilà deux pauvres diables qui essayent de dormir sur un banc. Ils sont naturellement sans défense, et on peut les tourmenter impunément. Cinquante mille personnes ont dû défiler devant moi, qui étais assis sur ce banc, et pas une seule, en ce jour de liesse qu'était le couronnement du roi, n'a suffisamment senti vibrer les fibres de son cœur pour venir dire à la malheureuse : « Tenez, voilà six pence, et vous trouverez un lit. » Au contraire, les femmes, et plus spécialement les jeunes, faisaient des remarques qu'elles voulaient spirituelles sur la pauvre qui faisait la révérence en dormant. Et, inmanquablement, tout le monde s'esclaffait.

C'était là, selon l'expression anglaise, un jeu « cruel ». Le mot américain est mieux approprié - nous dirions plutôt en Amérique qu'il s'agissait d'un jeu « féroce ». J'avoue bien volontiers que je commençais à être passablement énervé par cette foule insouciant qui défilait ainsi, et à considérer avec une sorte de satisfaction les statistiques de la ville de Londres qui déterminent qu'un adulte sur quatre meurt à l'hospice, à l'infirmerie ou bien à l'asile.

Je m'adressai à l'homme. Il avait cinquante-quatre ans et était docker de son métier; son travail pénible l'avait épuisé avant l'âge. Il ne trouvait plus à s'employer que lorsqu'il y avait pénurie de main-d'œuvre, car, durant la pleine saison, on lui préférait les hommes plus jeunes et plus forts. Ça faisait une semaine, maintenant, qu'il dormait sur les bancs du quai, mais la semaine suivante promettait d'être meilleure. Il pourrait peut-être décrocher quelques journées de travail et louer un lit dans un garni. Il avait passé sa vie à Londres, hormis cinq années de service dans l'armée des Indes, en 1878.

Il avait le ventre creux, naturellement, tout comme la fille qui était à ses côtés. Les jours comme ceux-ci sont particulièrement désagréables aux gens de son espèce, mais comme les policemen sont occupés à d'autres besognes, ils peuvent quand même dormir un peu plus longtemps. Je réveillai la fille, ou plutôt la femme, car elle avait « vingt-huit ans, Monsieur », et nous partîmes à la recherche d'un café.

- Il y en a eu du boulot pour installer toutes ces lumières, fit l'homme à la vue de quelque bâtiment superbement illuminé.

Voilà ce qu'il avait retenu de toute son existence. Il n'avait jamais cessé de travailler, et tout pour lui se rattachait à cette notion

- Les couronnements ont du bon, continua-t-il : ça donne du travail aux pauvres gens.

- Oui, mais votre estomac est quand même vide, lui répliquai-je.

- C'est vrai, me répondit-il. J'ai essayé d'avoir du travail, mais ça n'a pas marché. Mon âge est contre moi. Et vous : qu'est-ce que vous faites dans la vie ? Marin, hein ? J'ai tout de suite vu ça à vos fringues.

- Moi, je sais d'où vous venez, dit la fille. Vous êtes italien.

- Non, il n'est pas italien ! cria l'homme en s'emportant. C'est un Yankee, y a pas de problème, j'ai tout de suite deviné que c'était un Yankee.

- Dieu du ciel ! Non, mais c'est pas vrai ! fit la fille alors que nous débouchions sur le Strand, étourdis par les beuglements de la foule, qui titubait plus que jamais.

Les hommes beuglaient, et les filles chantaient avec des voix de fausset ...

Elle avait vécu heureuse chez ses parents jusqu'à la mort de son père, tué dans un accident, puis s'était retrouvée seule au monde. De ses deux frères, l'un était dans l'armée, l'autre, bien trop occupé à nourrir sa femme et ses huit gosses, avec vingt shillings par semaine et un travail très irrégulier, ne pouvait rien faire pour elle....

Ils engrangèrent à eux deux une quantité prodigieuse de nourriture, et je dus doubler, puis tripler leurs commandes initiales pour qu'ils commencent à montrer quelques signes de satiété.

### **Pistes de travail proposées**

- Analysez les différents visages de la pauvreté : en quoi la précarité résulte-t-elle d'un engrenage ?
- Jack London souligne l'indifférence, voire la cruauté des passants. Rencontre-t-on encore aujourd'hui ce type de comportement ? Justifiez par des exemples votre réponse

## Document 2 : Les personnes vivant dans la pauvreté disent leur combat :

« On est en guerre contre la misère »

**Belles familles, de J.L.Saporito** (album), les Arènes, 2002 : Extraits :

*En mars 2002, à la maison Quart-Monde du Val d'Oise, des hommes et des femmes du département ont été à l'honneur grâce à l'exposition « Belles familles ». Les portraits photographiques, accompagnés de témoignages des familles, ont aussi fait l'objet d'un livre (voir bibliographie) : En voici quelques extraits :*

***Gypsie a 27 ans. Elle vit avec ses cinq enfants. Elle partage avec sa caravane le même terrain que R... son amie, et aussi les difficultés et les moments de joie.***

« On va se faire expulser, c'est dans le journal. Du jour au lendemain, on va être à la rue. Vous vous rendez compte, il faut nous trouver quelque chose : un terrain pour habiter. C'est pas une vie pour nous, de prendre la caravane et de traîner de droite à gauche en se faisant expulser. On va aller voir la maire, on va camper à côté de la mairie avec une toile de tente. Je voudrais un terrain avec une pièce en dur, comme des petits lotissements avec l'eau et l'électricité. Si on veut quelque chose c'est pour l'avenir de nos enfants ».

***Rosita a 25 ans. Avec son compagnon et ses deux enfants, elle vit sur le terrain où ses parents se sont installés il y a plus de vingt ans. Du gravier a été étalé tout autour de la caravane pour éviter la boue. Le lieu est pimpant et accueillant. Elle veut rester ici. Ses phrases pleines de gravité sont coupées de rire et de gaieté.***

« Je ne suis pas allée à l'école. J'avais pas l'honneur d'y aller quand j'étais petite . Parce que j'étais la plus grande, il fallait que je m'occupe de mes petits frères. Eux ils y allaient. Moi, des fois, j'allais au camion-école, et j'ai réussi à apprendre à lire.

Pour mon fils, la première année j'ai eu du mal à le mettre à l'école. Le directeur est impressionnant. S..., il pleurait pour ne pas y aller, ça n'encourage pas. Il va s'habituer si je le mets tous les jours. Il a peur. Maintenant il commence à lire. Parfois il me dit qu'il est malheureux, ça dure pas longtemps, mais j'ai peur. Un enfant qui a six, sept ans, qui démarre sa vie et qui est malheureux, c'est pas normal »

## **Document 3 : Sur la misère - Discours de Victor Hugo à l'Assemblée législative, le 9 juillet 1849**

extrait de « *Le droit et la loi, et autres textes citoyens* », (éd 10-18)

***Au lendemain de la révolution de 1848, M. de Melun avait proposé à l'Assemblée législative de "nommer dans les bureaux une commission de trente membres, pour préparer et examiner les lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique." La discussion de cette proposition, le 9 juillet 1849 s'ouvre par le discours de soutien de Victor Hugo. En voici des extraits : (La proposition de M. de Melun fut votée à l'unanimité.)***

Il faut profiter du silence imposé aux passions anarchiques pour donner la parole aux intérêts populaires. Il faut profiter de l'ordre reconquis pour relever le travail, pour créer sur une vaste échelle la prévoyance sociale ; pour substituer à l'aumône qui dégrade l'assistance qui fortifie. (...) L'éclaircissement vient peu à peu ; le peuple, messieurs, a l'instinct du vrai comme il a l'instinct du juste, et, dès qu'il s'apaise, le peuple est le bon sens même ; la lumière pénètre dans son esprit ; en même temps la fraternité pratique, la fraternité qu'on ne décrète pas, la fraternité qu'on n'écrit pas sur les murs, la fraternité qui naît du fond des choses et de l'identité réelle des destinées humaines, commence à germer dans toutes les âmes, dans l'âme du riche comme dans l'âme du pauvre.

Donner à cette assemblée pour objet principal l'étude du sort des classes souffrantes, c'est-à-dire le grand et obscur problème posé par Février, environner cette étude de solennité, tirer de cette étude approfondie toutes les améliorations pratiques et possibles ; substituer une grande et unique commission de l'assistance et de la prévoyance publique à toutes les commissions secondaires qui ne voient que le détail et auxquelles l'ensemble échappe ; placer cette commission très haut, de manière à ce qu'on l'aperçoive du pays entier ; réunir les lumières éparses, les expériences disséminées, les efforts divergents, les dévouements, les documents, les recherches partielles, les enquêtes locales, toutes les bonnes volontés en travail, et leur créer ici un centre, un centre où aboutiront toutes les idées et d'où rayonneront toutes les solutions ; faire sortir pièce à pièce, loi à loi, mais avec ensemble, avec maturité, des travaux de la législature actuelle le code coordonné et complet, le grand code chrétien de la prévoyance et de l'assistance publique. (...)

Il y a des détresses très vives, très vraies, très poignantes, très guérissables. Il y a enfin, et ceci est tout à fait propre à notre temps, il y a cette attitude nouvelle donnée à l'homme par nos révolutions, qui ont constaté si hautement et placé si haut la dignité humaine et la souveraineté populaire, de sorte que l'homme du peuple aujourd'hui souffre avec le sentiment double et contradictoire de sa misère résultant du fait et de sa grandeur résultant du droit. (...)

Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli. (...)

Et, messieurs, je ne m'adresse pas seulement à votre générosité, je m'adresse à ce qu'il y a de plus sérieux dans le sentiment politique d'une assemblée de législateurs !...

Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! tant que ceux qui sont vieux et qui ont travaillé peuvent être sans asile ! tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes (...)

Vous le voyez, messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère !

### **Pistes de travail proposées (document 3)**

- Quelle différence faites-vous entre aumône et assistance ? La lutte contre la misère est-elle devenue plus respectueuse des personnes ? Justifiez votre réponse.
- En quoi la notion de « droit » vient-elle appuyer la nécessité d'éradiquer la misère (droits de l'homme, indivisibilité des droits de l'homme, loi d'orientation contre les exclusions de juillet 1998) ?

## Document 4 : Du bidonville à l'Assemblée Nationale

« Le pire, c'est de ne rien pouvoir donner,  
et qu'on ne vous demande plus rien. »

**Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *Le secret de l'espérance*, Fayard /éd. Quart-Monde, 2001, p15-17**

*Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002), ancienne résistante, raconte sa découverte du camp de sans-logis de Noisy-le-Grand, où elle rencontre Joseph Wrésinski (hiver 1960).*

*Elle s'engage alors aux côtés des personnes démunies, jusqu'au vote de la Loi d'orientation contre les exclusions, le 29 juillet 1998*

Lorsque la première fois, je suis entrée dans ce grand bidonville, au bout d'un chemin de boue, sans lumière, j'ai pensé au camp, l'autre, celui de Ravensbrück. Bien sûr, il n'y a pas de miradors, pas de sentinelles SS, pas d'enceinte barbelée et électrifiée, mais ce paysage de toits bas et ondulés d'où montaient quelques fumées grises était un lieu à part, séparé de la vie. Et ses habitants portaient sur leur visage, cette marque de détresse que je connaissais bien et qui avait sans doute été la mienne.

A sa demande, une famille avait ouvert la porte de son "igloo" au père Joseph qui m'avait présentée. Dans la pénombre, j'avais rencontré le regard triste et las du père qui avait avancé deux caisses pour nous faire asseoir. La maman était apparue du fond de la pièce portant dans ses bras un tout petit bébé. Elle était jeune, belle, malgré ses cheveux épars. D'autres enfants, quatre, cinq, entraient, sortaient, comme dans un jeu, tendant leurs menottes au père Joseph pour recevoir des bonbons qu'il tirait de la poche de sa soutane. Il faisait vraiment très froid, plus qu'au dehors, et j'avais entendu avec stupeur le père Joseph demander pour nous un café. Comment était-ce possible, dans un dénuement pareil ? Les gosses avaient disparu, puis étaient revenus assez vite, apportant qui deux verres, qui du café et du sucre, tandis que l'eau chauffait. Nous avons bu notre café à la lueur d'une bougie fichée dans une bouteille. Le père Joseph était silencieux, attentif à ce que disaient les parents : il faudrait trouver un travail pour obtenir un logement ; on ne serait pas si souvent malades - un des enfants était de nouveau à l'hôpital ; les petits iraient à l'école si on habitait moins loin et que le maman puisse les laver, laver leurs habits et surtout les faire sécher. Malgré tout ils gardaient l'espérance, et ce bébé était si beau ; pour lui la vie allait changer, c'était sûr. ... Le pire, c'est de ne rien pouvoir donner, avait dit le père Joseph, et qu'on ne vous demande plus rien... (...)

Bon c'est terminé. La loi d'orientation de lutte contre les exclusions est votée... Une fois encore, je revois ces témoins silencieux et si éloquents du Quart-Monde pendant les séances du Conseil économique et social, se succédant dans les tribunes du Sénat et de l'Assemblée Nationale avec leur inlassable patience. Ils ont tout surmonté pour témoigner : leurs humiliations, leur peine à trouver les mots pour dire la vie, leur vie. Ils ont répondu aux enquêtes, pris le micro dans les universités populaires, ont rencontré des élus, des maires, des notables. Maintenant, ils vont rentrer dans leur caravane, leur taudis, leur quartier, avec une immense interrogation : "Qu'est-ce que la loi va changer ? Serons-nous pris en compte ? Et les enfants ? Quel sera leur avenir ?"

Une aube apparaît. Elle est encore bien grise. Mais le jour se lèvera. Il ne faut pas perdre l'espérance.

Pistes de travail proposées (document 4)

- Que manque-t-il pour que ce soit une vraie maison ? Que manque-t-il à cette famille pour être heureuse, que désire-t-elle ? A quels droits n'a-t-elle pas accès (à partir de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme en langage simplifié) ?
- Demander du café : pourquoi est-ce étonnant ? Pourquoi est-ce important ? Quels sont les mots qui décrivent l'attitude du père Joseph Wrésinski ? Parle-t-il beaucoup ? « Le pire c'est de ne pas pouvoir donner ... », es-tu d'accord ?
- Qu'a pu ressentir la personne qui raconte ? Que lui ont transmis ces familles malgré leurs soucis ? Et toi, quelle est ton espérance pour le monde de demain ?

## Document 5 : Quelques aspects économiques de la pauvreté.

### I- Persistante pauvreté par Robert Rochefort Directeur général du CREDOC

(La Croix du 18 novembre 2002)

...Il n'est pas facile de mesurer la pauvreté. C'est presque une gageure. La norme, en Europe, consiste à reconnaître comme pauvre une famille dont le niveau de vie est inférieur à la moitié de celui de la « famille moyenne ». Ainsi pesée, la pauvreté concernerait aujourd'hui 7 % de la population française. Mais il s'agit là d'une convention. Il suffit d'abaisser le seuil de la pauvreté à 40 % du revenu de la famille moyenne pour qu'il n'y ait plus que 3 % de pauvres, tandis que le remonter à 60 % de ce même revenu porterait la proportion de pauvres à 14 % de la population de notre pays.

Il y a cependant bien d'autres façons de mesurer la pauvreté. L'une d'entre elles consiste à faire la liste de ce qui paraît indispensable à la vie normale en termes d'équipements ménagers et de conditions de vie et d'en conclure qu'être pauvre, c'est ne pas disposer d'un certain nombre de ces équipements. Mais ces critères sont évolutifs. Il y a trente ans, ne pas disposer du téléphone à son domicile n'était pas un signe de pauvreté. Aujourd'hui, oui. Et sans doute d'ici peu, ne pas avoir de « portable » également.

La troisième des principales définitions de la pauvreté est subjective. Pour être pauvre, il faut se reconnaître comme tel, c'est à dire souffrir de privations. Nous avons tous connu des personnes âgées qui, vivant très modestement, ne se plaignaient de rien. Mieux, elles arrivaient même à continuer à épargner, tant un nombre important d'objets nouveaux ne leur paraissaient d'aucune utilité. Riches de leur liberté, elles n'étaient pas à leurs propres yeux suffisamment pauvres pour qu'on les reconnaisse et surtout qu'on les « juge » comme telles. Finalement c'est le regard porté par les autres qui est le plus redoutable des classements dans la pauvreté...

### II- Niveau de vie en 1999 selon la structure des ménages. (en euros)

	Niveau de vie	Equivalence pour le revenu disponible					
		Personne seule	Couple			Famille monoparentale	
			0 enfant	1 enfant	2 enfants	1 enfant	2 enfants
Limite sup. 1° décile	610	610	915	1 098	1 281	793	976
Médiane	1 110	1 110	1 665	1 998	2 331	1 443	1 776
Limite inf. 10° décile	2 030	2 030	3 045	3 654	4 263	2 639	3 248

Lire ainsi : le revenu disponible correspondant aux limites de décile est différent selon la composition familiale ; ainsi 10 % des ménages ont un niveau de vie inférieur à 610 euros en 1999 : ce niveau de vie correspond à un revenu disponible de 610 euros pour une personne vivant seul, de 1 096 euros pour un couple avec un enfant etc.

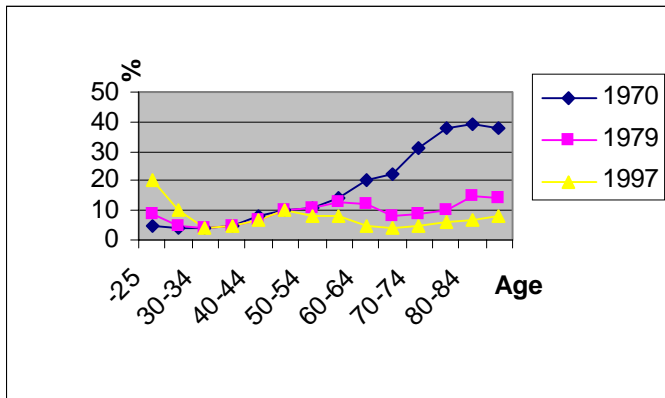
Source : INSEE-DGI, enquêtes « Revenus fiscaux »

### III- Taux de pauvreté en 1997 selon le nombre d'actifs et d'enfants du ménage. en %.

	Sans enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants et +	Ensemble
<b>Couple</b>	<b>5,1</b>	<b>5,5</b>	<b>5,8</b>	<b>11,2</b>	<b>6,3</b>
Deux conjoints actifs	3,2	3,7	3,9	7,1	4,0
Homme actif, femme inactive	9,4	10,3	9,8	13,5	10,8
Homme inactif, femme active	11,6	14,5	18,3	n.s.	14,7
Deux conjoints inactifs	22,0	n.s.	n.s.	n.s.	37,4
<b>Adulte isolé</b>	<b>11,7</b>	<b>10,9</b>	<b>15,1</b>	<b>22,1</b>	<b>12,3</b>
Homme inactif	36,7	n.s.	n.s.	n.s.	36,7
Homme actif	9,7	6,9	7,9	n.s.	9,5
Femme inactive	29,2	27,5	33,4	30,8	29,7
Femme active	9,5	9,2	12,9	19,6	10,4

Source : Enquête revenus fiscaux 1997, INSEE-DGI

#### IV- Taux de pauvreté selon l'âge de la personne de référence du ménage



Source : Enquête revenus fiscaux, INSEE-DGI

#### V- Les conditions de vie.

(INSEE PREMIERE avril 2003)

La mesure de la pauvreté en termes de conditions de vie repose sur le repérage d'un certain nombre de manques. On les évalue à partir d'un ensemble d'items qui s'interprètent comme les éléments d'un bien-être matériel standard c'est à dire largement diffusé dans la population. C'est le cumul de manques et non le manque d'un de ces éléments pris isolément, qui est significatif ; ce cumul est mesuré par un « score de privations ».

On désigne par « pauvres en conditions de vie » les ménages dont le score se trouve dans le dernier décile de la distributions des scores (soit par construction 10 % des ménages...)

Score	Niveau enfants			
	Ensemble	Couples 1 ou 2 enfants	Couples 3 enfants et +	Parents isolés
0	38,4	47,8	32,0	15,8
1	20,6	22,4	19,8	14,7
2	12,5	11,5	13,9	13,1
3	8,1	6,2	9,9	11,3
4	5,4	3,7	6,5	10,2
5	4,3	2,6	5,5	8,7
6 et +	10,5	5,7	12,4	26,1
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0
Score moyen	1,9	1,3	2,2	3,7

Source : Enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages, Insee

#### Indicateurs de difficultés de conditions de vie en %

Items	2001
<b>Logement</b>	
Absence d'une salle bain/douche	2,6
Absence de toilettes à l'intérieur	2,0
Absence d'eau chaude courante	1,0
Absence de système de chauffage	10,6
Problème d'humidité	14,1
Logement surpeuplé	19,8
<b>Consommation « Les moyens financiers ne permettent pas de.. »</b>	
Maintenir le logement à bonne température	11,5
Acheter des vêtements neufs	7,9
Disposer pour chaque adulte de 2 paires de chaussures	4,8
Manger de la viande ou équivalent tous les 2 jours	5,2
Recevoir des parents ou amis au moins une fois par mois	8,8
Faire des cadeaux au moins une fois par an	9,1
Partir en vacances 1 semaine 1 fois par an	29,6
<b>Situation financière</b>	
Les revenus ne couvrent pas les dépenses	17,1
Découverts bancaires réguliers	7,7
Retards fréquents de paiement	5,2
Les remboursements excèdent 1/3 du revenu	3,5
Aucune épargne à disposition	26,7

#### Pistes de travail proposées (document 5)

- Comment se mesure la pauvreté sous l'angle matériel ? Repérer tous les indices de pauvreté. Calculer le seuil monétaire de pauvreté en 1999.
- Quelles sont les caractéristiques des populations touchées par la pauvreté ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées par les pauvres dans leurs conditions de vie ?

# 4 - Bibliographie, en savoir plus...

## ROMANS

### **Fati,**

Jean-Michel DEFROMONT

Rodez, Editions du Rouergue en partenariat avec les éditions Quart monde, Février 2003, ISBN 2 84156 4673

Pourquoi s'enfuit-elle avec son bébé, cette jeune femme que personne n'est venue voir à la maternité ? Pourquoi offre-t-elle à Élisabeth, sa voisine de chambre, cette mystérieuse statuette africaine, seul présent qu'elle tenait du père de sa fille ?

Cette « Mère à l'enfant », Élisabeth l'emportera sur une île lointaine, où une autre vie commence pour elle et sa famille. C'est là, près de « Ti-Paradis », une trentaine de cases en tôle rouillée accrochées entre la montagne et la mer, qu'elle va se lier d'amitié avec Fati, une petite créole, vive et curieuse de tout. Cette statuette, Fati la recevra en cadeau lorsque, devenue institutrice, elle choisira de quitter son île pour rejoindre, en France, un mouvement engagé aux côtés de familles démunies. Du sud au nord, de « Ti-Paradis » à la cité des Myosotis, ce roman croise des destins d'hommes et de femmes que tout sépare. En choisissant la fiction, son auteur, Jean-Michel Defromont, volontaire permanent à ATD Quart Monde depuis 28 ans, parvient à nous faire entrevoir ce que signifient la présence auprès de l'autre, les liens que l'on tisse par le biais du livre et des activités créatrices, la quête du sens de l'existence.

### **Dancing nuage**

Georges-Paul CUNY

Paris, Editions Quart monde 2002 (1<sup>ère</sup> édition 1992, Gallimard), ISBN 2 9130 4613 4

Simon, 10 ans, vit avec ses parents, dans une roulotte baptisée par son père Dancing Nuage, le nom d'un cheval sur lequel il avait parié et gagné il y a fort longtemps... Comme il disait: "J'ai eu ma chance dans la vie. C'était un dimanche aux courses. Ça a duré deux minutes". En rentrant chez lui, après le dernier jour de classe avant Noël, l'enfant apprend par sa mère que son père vient d'être emprisonné. Effrayée par la police qui menace de lui retirer son fils, la mère quitte la roulotte et s'enfuit avec lui.

De village en village, de porte en porte, ils vont affronter, sous les lumières de Noël, l'indifférence ou le harcèlement des gens. Ils mangent et dorment au hasard des chemins et des gares, acceptant leur sort, sans révolte.

Mais ils sont ensemble et l'amour familial, l'amour de la vie restent présents malgré la misère. À la fin de leur errance, après avoir retrouvé Dancing Nuage, ils attendront le retour du père sorti de prison.

### **Le peuple d'en bas**

Jack LONDON

Paris, éditions Phébus, 1999, ISBN 2 8594 0599 2

1902. Jack London, déguisé en clochard, se perd pendant trois mois dans les bas-fonds de Londres, et en rapporte ce témoignage terrifiant. Loin des avenues de l'aventure, mais au plus près des réalités d'un siècle qui, décidément, commençait sous de bien sinistres couleurs.

### **Les temps difficiles**

Charles DICKENS

Paris, Gallimard (Folio) ISBN 2070 3764 78

Le roman le plus engagé de Dickens. *Les Temps difficiles*, ce sont les débuts de la révolution industrielle

qui transforme l'aimable campagne anglaise en un pandémonium d'usines, de canaux, d'installations minières, de fabriques, d'entrepôts, de banlieues misérables où vit à la limite de la survie le prolétariat exploité. Sous un ciel de suie, Coketown, la ville du charbon (Manchester en réalité), est d'autant plus l'image de l'enfer que la classe ouvrière n'y est pas encore organisée et qu'elle apparaît ainsi comme la victime toute désignée de politiciens sans scrupules et d'une bourgeoisie, parfois compatissante et troublée dans son confort moral, mais toujours persuadée de la divinité de ses droits.

### **Les raisins de la colère**

John STEINBECK

Paris, Gallimard (folio), ISBN 2 0703 6083 0

Avec une grande humanité, Steinbeck raconte l'histoire sociale de milliers de fermiers du sud des États-Unis à travers le destin de la famille Joad, une famille dont les conditions de survie sont affectées par des circonstances climatiques et sociales éprouvantes. Ce sont d'honnêtes gens, motivés par la force de la vie. Ils ne cherchent non pas la richesse et la facilité, mais simplement un espace où ils pourront travailler pour gagner leur vie. L'un des thèmes importants de la trame du récit est la dualité entre, d'une part la perte (matérielle et humaine) et le deuil et, d'autre part, l'espoir et le courage

### **Le premier homme**

Albert CAMUS

Paris, Gallimard (folio), ISBN 2 0704 0101 4

«En somme, je vais parler de ceux que j'aimais», écrit Albert Camus dans une note pour *Le premier homme*. Le projet de ce roman auquel il travaillait au moment de sa mort était ambitieux. Il avait jeté les bases de ce qui serait le récit de l'enfance de son «premier homme». Cette rédaction initiale a un caractère autobiographique qui aurait sûrement disparu dans la version définitive du roman. Mais c'est justement ce côté autobiographique qui est précieux aujourd'hui. Après avoir lu ces pages, on voit apparaître les racines de ce qui fera la personnalité de Camus, sa sensibilité, la genèse de sa pensée, les raisons de son engagement. Pourquoi, toute sa vie, il aura voulu parler au nom de ceux à qui la parole est refusée.

### **Sans logis. Le squat résiste**

Emmanuel LARDY et Franck PAVLOFF

Paris, Syros La découverte, collection cahiers citoyens, ISBN 2 8414 6634 5

Un cahier de lecture, d'écriture et d'éducation à la citoyenneté, réalisé par des enseignants pour des enseignants d'école (cycle 3), de collège (6e et 5e) ou de l'enseignement spécialisé, contenant : des fiches pour les élèves, prêtes à photocopier et libres de droits pour l'acquéreur, à l'usage de sa classe ; une documentation pour l'enseignant avec des pistes de recherches et d'activités.

Un roman choisi pour sa qualité d'écriture et les problèmes qu'il propose à la réflexion collective. Ce cahier aborde les thèmes de l'exclusion, de la grande pauvreté mais aussi de la résistance à certaines violences sociales. La mère Noëlle squatte une fabrique désaffectée avec ses cinq enfants, tous de pères différents. Ils ne vont pas trop à l'école et se nourrissent de Nutella. L'expulsion se profile à l'horizon... Noëlle va-t-elle être séparée de ses enfants ?

## TEMOIGNAGES

### **Le secret de l'espérance**

Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE  
Paris, Librairie Arthème Fayard, 2001  
ISBN : 2-213-61031-2

« Comment espérer garantir l'accès de tous aux droits de tous si on ne demande pas en permanence ce qu'il advient du plus exclu ?

La confiance de beaucoup de personnes en difficulté s'est altérée. Elles doutent de leur égale dignité d'être humains lorsqu'on les jette à la rue sans relogement, lorsqu'on leur prend leurs enfants sans leur avoir apporté le soutien suffisant pour les élever elles-mêmes, lorsque l'ouverture d'un droit se transforme en contrôle de la vie privée, lorsqu'on les enferme dans des emplois précaires qui ne leur permettent ni de vivre décemment, ni de faire des projets d'avenir. Nous avons besoin de regagner cette confiance. Pour cela, les plus démunis doivent être assurés que notre pays se remettra sans cesse en question tant que les droits fondamentaux ne seront pas effectifs pour tous. »

### **Les cendres d'Angela – une enfance irlandaise**

Franck Mc COURT  
Paris, Editions J'ai lu, 1997

Dans son roman autobiographique, Franck Mac Court raconte son enfance misérable, à New York puis en Irlande. Fils d'Angela, une immigrée irlandaise qui subit ses grossesses successives et le décès de trois de ses enfants, et de Malachy, un Irlandais du nord alcoolique et charmeur, qui boit l'argent qu'il gagne conduisant toute sa famille dans la misère la plus totale. Frankie est amené, en tant qu'aîné et dès son plus jeune âge, à pallier l'irresponsabilité fréquente de ses parents et à prendre en charge la surveillance de ses petits frères. Il observe avec une grande acuité le monde qui l'entoure et en particulier le monde des adultes sur lequel il jette un regard ironique et humoristique. Toute sa jeune vie est conduite par un rêve : retourner en Amérique où il espère pouvoir se bâtir une vie meilleure. Poussés par certains membres de son entourage, sa volonté s'affermir au fil des années et il met tout en oeuvre pour réaliser ce rêve.

Lauréat du Prix Pulitzer 1997

### **Le Cachalot : mémoire d'un SDF**

LE ROUX Yves ; LEDERMAN Danièle  
Paris : J'ai lu, 1999 ISBN 2-290-05068-7.

Une enfance écartelée entre parents et grands-parents, un mariage à dix-neuf ans, trois enfants. Une licence d'allemand, l'enseignement pendant deux ans, puis des traductions. Une vie comme tout le monde... Vers la quarantaine, il rencontre une jeune femme, Elise. C'est l'amour fou, il y investit sa vie. Un matin, il part voir un ami en province. Le soir, Elise n'est plus là. Yves Le Roux sombre alors dans l'alcool, " pour ne rien voir, ne plus rien savoir ". La dérive commence. Quelques mois plus tard, il est SDF. Suivront huit ans de " zone ". La faim, la maladie, l'alcool (" le dernier refuge "), la violence, les vols et les agressions, il connaît tout cela pour l'avoir vécu... Un témoignage bouleversant sur la marginalité, sur notre société. Un document effrayant. Et si cela n'arrivait pas qu'aux autres ?

(Yves Le ROUX est mort à 51 ans en décembre 1999)

### **Restavec –Enfant esclave en Haïti**

Jean-Robert CADET  
Paris, le Seuil, 2002, ISBN 2 020 51 446X

Jean-Robert Cadet est une sorte de miraculé. Devenu enfant esclave en Haïti après la mort de sa mère, il a réussi à force de volonté et de persévérance à faire des études aux Etats-Unis et à s'intégrer au sein de la société américaine. Il est aujourd'hui militant d'une fondation qui œuvre pour l'abolition de la domesticité enfantine. Son livre Restavec est une lettre à son fils de

onze ans et un témoignage poignant sur la condition des 300 000 enfants esclaves haïtiens.

### **Léon**

Leon Walter TILLAGE et Susan L. ROTH  
Paris, l'école des loisirs, 1999, ISBN 2 2110 4888 9  
Leon Walter Tillage est né le 19 janvier 1936 en Caroline du Nord. Il nous raconte la vie que lui, les siens et ses frères noirs ont vécue aux Etats-Unis, en butte au racisme, à la discrimination, à la terreur, à la violence. Ce texte sobre, empreint de sincérité, sans recherche de sensationnalisme ou de sensiblerie, est un témoignage accablant qu'on ne peut ignorer.

### **Germaine**

Maryvonne CAILLAUX  
Paris, éditions quart monde, 2002,  
ISBN 2 9130 4613 4

Germaine est la fille aînée de la famille Russell, une famille afro-américaine, qui vit à La Nouvelle-Orléans, dans un quartier défavorisé. Avec ses parents, ses deux frères et sa petite sœur, Germaine affronte quotidiennement le délabrement de son quartier, la violence à l'école, la dureté du propriétaire de son logement.

La rencontre de responsables de la bibliothèque de rue d'Atd Quart Monde va lui permettre d'envisager autrement son avenir, et, de reprendre le chemin de l'école. Son rêve: devenir infirmière ou puéricultrice pour aider les autres!

Une histoire vraie qui montre qu'une rencontre qui se construit à partir de la confiance et de l'espérance ouvre des chemins d'avenir.

### **Belles familles**

Jean-Louis SAPORITO  
Paris, Les Arènes, 2002

Pendant un an et demi, Jean-Louis Saporito a rencontré une trentaine de familles démunies. Ces hommes et ces femmes plongés dans la pauvreté vivent en caravane ou en logement social. Chaque jour est une lutte pour garder la tête hors de l'eau. Pour les enfants. Pour l'amour que l'on se porte... Elles sont belles, ces familles. Violentes, déchirées, recollées, mais infiniment vivantes.

## BANDES DESSINES

### **Paris trottoir**

Michel CONSTANT et Michel VANDAM  
Paris, Casterman, 1999

Paris. Chaque hiver, Monsieur Charles revient sur le trottoir de Barbès comme on retourne au village. Le jour, il s'abrite sous le métro, tendant la main aux passants, leur offrant le refrain d'une chanson en échange d'une pièce. La nuit, il rampe dans une caisse en carton qu'il déniche sur le boulevard de Rochechouart et s'endort sur le trottoir gelé. A quelques mètres de lui, un jeune black joue à l'homme d'affaires en vendant sa camelote. Quand il vivait à Dakar, c'était l'image que Sourire se faisait de la grande Europe blonde : un endroit un peu froid mais super cool pour faire du business... Parce que le soleil sans les sous, ça ne sert à rien !

### **Le Père de Julien**

Tito  
Paris, Casterman, 1999

Julien est un adolescent que tout le monde apprécie pour sa gentillesse et son sérieux. Malheureusement, depuis quelque temps, son comportement devient agressif; Julien est de plus en plus irascible. Les bagarres dans la cour de récréation se succèdent et les mauvaises notes tombent. On apprend que le père de Julien, séparé de sa femme, est au chômage.

Heureusement, le père et le fils peuvent compter sur leurs proches...

## VIDEO

### **Le saint de Manhattan**

Tim HUNTER, 1998

99 minutes

Jerry, ancien homme d'affaires ruiné, se lie d'amitié avec Matthew, jeune sans-abri tout juste sorti d'un hôpital psychiatrique. Dans la jungle urbaine de New-York, les deux laissés-pour-compte feront preuve d'une solidarité infaillible pour s'en sortir... avec Danny GLOVER et Matt DILLON

### **Raining Stones**

Ken LOACH, 1993, 90 minutes

Bob vit dans la banlieue de Manchester avec sa femme et sa fille. Au chômage, il accepte les combines les plus tortueuses pour pouvoir faire vivre sa famille. Voici alors qu'approche la communion de sa fillette. Il va falloir acheter la robe blanche, les gants, les souliers... Bob n'entrevoit pas d'autre solution que d'emprunter de l'argent qu'il faudra rendre bien vite à des usuriers qui se montrent bien menaçants. Et à Manchester, pour Bob comme pour beaucoup, "il pleut des pierres sept jours sur sept..."

### **Lady Bird**

Ken LOACH, 1994, 102 minutes

Maggie a eu quatre enfants de quatre pères différents et tous lui ont été enlevés par l'assistance sociale à la suite de sa dernière liaison avec un amant violent. Quand elle rencontre Jorge, gentil et honnête réfugié latino-américain, elle se voit accéder peu à peu à une forme de bonheur, mais son passé continue de la poursuivre. Maintenant qu'elle est entre les mains de l'administration et des services sociaux, il lui est difficile de reprendre sa liberté.

### **Ça commence aujourd'hui**

Bertrand TAVERNIER, 1999, 114 minutes

Daniel, directeur d'une école maternelle près de Valenciennes, est confronté à la misère des familles, aux carences des aides sociales et continue malgré tout d'enseigner la joie et l'espoir à ses petits élèves. Avec Philippe Torreton

## POUR LES ENFANTS

### **Mon cœur est dans ce caillou**

Noldi CHRISTEN. Illustrations Christian LESUEUR

Paris, éditions Quart Monde, 1999

Ouvrage en 4 langues (français, anglais, espagnol, allemand)

*Il était une fois...* cinq mille pierres et leurs histoires. Des galets, des cailloux peints, des morceaux de charbon, du gravier de chantier, des coquillages ... Et, avec chacune de ces pierres, un message. Des milliers de messages envoyés par des enfants du monde pour dire leur façon à eux de contribuer à la construction d'un monde plus juste.

Sept histoires vraies extraites de ces messages nous emmènent à la rencontre des enfants du monde.

### **Aliou et Jean**

Album illustré par les enfants du Sénégal

à partir de 8 ans

Paris, éditions quart monde, 1990 (3<sup>ème</sup> édition 1997), ISBN 2 9049 7237 4

« Avec des livres, on peut voyager dans sa tête et rencontrer des gens de partout » dit Aliou, 12 ans. Avec

Jean, il nous guide à travers les quartiers de Dakar. Un beau voyage qui donne à voir la vie autrement.

### **Les enfants du courage**

Les 10 mini-livres Taporì

Paris, les Editions quart-monde, 1997

La collection illustrée des mini-livres Taporì présente la vie d'enfants qui subissent la pauvreté sur tous les continents. Ils n'ont pas toujours la vie facile et cependant ils partagent les mêmes rêves que tous les enfants du monde.

Des petits livres qui permettent de bâtir l'amitié entre les enfants.

### **La boîte à musique**

Jean-Michel DEFROMONT

Paris, les éditions quart monde, 1980, ISBN 2 9049 7298 6

La vie est dure, rue des Orchidées. Mais une mystérieuse boîte à musique vient un jour changer la vie de David et de ses amis...

Une vie que l'on retrouve dans tous les quartiers défavorisés. Les peines, les espoirs des enfants sont encore partout les mêmes.

### **Je serai cascadeur**

Detty VERREYDT

Paris, les éditions quart monde, 2002

Une belle histoire d'amitié entre deux enfants très différents, faisant connaissance à l'école, où une forte dose d'humour vient tempérer la gravité de certaines situations.

### **Silence, la violence (coffret)**

Sylvie GIRARDET et Puig ROSADO

Paris, Hatier, 2002, ISBN 2 7438 0238 3

Face à un conflit, il y a d'autres alternatives que la violence. Loups, chameaux, oiseaux, chat, souris, cochons, taupes et ouistitis prouvent, à travers six petites fables, que discuter vaut mieux que se battre, que l'écoute est préférable au rejet, que rien ne vaut l'entraide et qu'il faut toujours parler de ce qui peut blesser.

### **Le petit cireur de soulier**

Chantal de MAROLLES

Paris, Bayard (Belles histoires), 1995,

ISBN 2 2277 2191

Dans la pluie et le vent de cette veille de Noël, il marche à travers la ville sa boîte de cirage au cou. Pauvre Diky ! Lui qui n'a pas de parents, jamais de cadeaux et des trous à ses chaussures, il fait briller les beaux souliers que les riches vont mettre ce soir devant leur cheminée... Pourtant Diky n'est pas triste. Il n'a pas beaucoup de sous, c'est vrai. Mais il a beaucoup de cœur. Et si c'était la meilleure façon de trouver le bonheur ?

### **Les petits mégots**

Nadia et illustrations de Zaü

Paris, Bayard Jeunesse (J'aime Lire) , 2003,

ISBN 2 747 008 444

En Égypte, dans les rues du Caire, les Petits mégots, une bande d'enfants abandonnés, ramassent des mégots qu'ils revendent aux fabricants de cigarettes pour quelques sous. Mais ce jour-là, le roi reçoit des chefs d'État étrangers, et la police a ordre d'embarquer les pauvres. Rude journée pour les Petits mégots. Heureusement, ils sont débrouillards et solidaires !

### **Poulou et Sébastien**

René ESCUDIE et illustration de Ulises WENSELL  
Paris, Bayard Jeunesse (les Belles histoires), 2003  
Poulou habite dans une roulotte verte avec des rideaux bleus. Sébastien habite dans un appartement bleu avec des rideaux verts. Alors, leurs mamans leur interdisent de jouer ensemble : « Ce ne sont pas des gens comme nous ! » Mais un jour, après le pique-nique de l'école, un orage éclate et oblige Poulou et Sébastien à se réfugier dans une cabane. Et si c'était le début d'une amitié ?

### **Moi Daniel, cirreur de chaussures**

Jackie French KOLLER  
Paris, Hachette éditions (collections livre de poche jeunesse), 1994, ISBN 2 0102 0486 7  
New York, 1932. Daniel, treize ans, vit au quotidien la Grande Dépression mais il refuse de se laisser abattre.

### **L'enfant sans nom**

CD-ROM, Editions quart monde, 2001  
Une autre façon de parler des droits de l'enfant. Créé avec des enfants et des adultes de la région méditerranéenne, en six scènes, ce cédérom ludique nous livre le message des enfants dont la famille vit en grande pauvreté : l'amitié est un formidable moyen de lutter contre l'exclusion.  
Des jeux de difficulté croissante apportent une nouvelle dimension dans l'approche des droits, de la solidarité, de la connaissance de l'autre.  
Utilisable individuellement, dans les écoles et groupes d'enfants. Un dossier pédagogique est disponible pour les adultes

### **Et l'on chercha tortue**

Conte illustré par des enfants du Burkina-Faso  
Paris, Editions quart monde, 1991,  
ISBN 2 -904972-46-3  
Un jour, la sécheresse s'abat, terrible, et de la peur jaillit la haine dont sera victime l'animal le plus démuné : Tortue... Jusqu'à ce que tous les animaux partent à sa recherche...

## **POUR LES ENSEIGNANTS, EDUCATEURS, ANIMATEURS**

**La convention européenne des droits de l'Homme**  
Conseil de l'Europe, 2001

### **La potence ou la pitié – L'Europe des pauvres du Moyen-Age à nos jours**

Bronislaw Geremek  
Paris, Gallimard (collection Bibliothèque des Histoires), 1987, ISBN 2 0707 1065 3  
La pauvreté, valeur spirituelle et déchéance matérielle, a toujours inspiré des sentiments contradictoires. De la part des individus, compassion et répulsion. De la part des autorités et des pouvoirs publics, institutions de secours et institutions de répression : la pitié, ou la potence.  
L'un des mérites inégalés de cette synthèse, fondée sur une longue familiarité des archives et des langues, est d'envisager l'attitude à l'égard des pauvres dans toute l'épaisseur de ses multiples implications, religieuses, économiques, juridiques, sociales et mentales. De l'étudier dans toute son extension géographique, de Rome où les papes des temps classiques ont souvent tenté d'enfermer les mendiants jusqu'aux workhouses d'Angleterre en passant par l'hôpital général du «grand renfermement». De le décrire dans toute sa durée, depuis les mendiants de l'Occident chrétien jusqu'aux laissés-pour-compte de nos sociétés d'abondance.

### **Ecrits politiques**

Victor Hugo  
Paris, le Livre de poche, 2 2539 05879  
L'objet de ce livre est de nous rappeler toute la diversité des causes défendues par Hugo, de l'abolition de la peine de mort à la lutte contre le paupérisme, de la liberté d'expression à l'égalité des sexes, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes à l'unité de l'Europe. Ces textes de combat, qui raniment l'histoire d'un siècle, sans doute portent leur date : ils nous restent pourtant présents, par la conviction passionnée qui s'y lit mais aussi par l'importance, bien souvent, de questions qui maintenant encore nous regardent.

### **Le droit et la loi et autres textes citoyens**

Victor HUGO  
Paris, 10/18, ISBN 2 264 03498 X  
Ce sont ces textes citoyens, donnés en version intégrale, qui sont réunis ici : discours, interventions aux assemblées, adresses aux corps constitués, avec en ouverture la longue réflexion de 1875 à laquelle le titre de ce recueil est emprunté. Et, bien sûr, l'admirable *Claude Gueux* de 1834. Plus que politiques, encore vibrants du génie de leur créateur, ces textes ont plaidé pour un humanisme à l'échelle universelle.

### **Cachez ce pauvre que je ne saurais voir**

Jean-Luc Bruzulier, Guy Haudebourg  
Rennes, Editions ENSP (Ecole Nationale de Santé Publique), collection Contre champ, 2001  
ISBN 2 8595 2595  
Peut-on faire disparaître les pauvres par décret ? Les arrêtés municipaux contre les mendiants des années quatre-vingt-dix ont réactualisé la question et rappelé aux Français que la mendicité était un délit passible de l'emprisonnement depuis plusieurs siècles. De Louis XIV à la Ve République, chaque moment de crise repose la question de la pauvreté et des solutions à y apporter. Les documents ici réunis permettent de mesurer le chemin parcouru dans ce domaine. À l'État essentiellement répressif du XVIIe siècle (« grand renfermement » de Louis XIV), s'oppose la construction de l'État social du XXe siècle (Sécurité sociale, RMI) et la suppression du délit de mendicité ou de vagabondage du Code pénal en 1994. Force est de constater, cependant, que les pauvres sont toujours soupçonnés d'être responsables de leur situation et que les débats autour des politiques sociales font régulièrement resurgir des arguments utilisés au cours des siècles passés.

### **Tous les êtres humains**

Manuel «actif » pour l'éducation aux droits humains  
Editions UNESCO, Bibliothèque de l'enseignant

### **Le tour du monde en éducation**

[www.peuples-solidaires.org](http://www.peuples-solidaires.org)

Avec 36 fiches de lecture et d'activités photocopiables (français, géographie, math, éducation civique...), le dossier présente des enfants de tous les continents dans leur rapport à l'éducation : les difficultés en France et dans le monde, enfants au travail privés d'école.  
En annexes : contes, chansons, poésies, cartes, récits d'initiatives, travaux en groupe, bibliographie. Une réflexion sur les enjeux de l'éducation globale (à l'environnement, aux droits de l'Homme, à la paix et au développement durable).

*Pour de CM1 et CM2, 6èmes et 5ème*

L'éducation pour tous

[www.peuples-solidaires.org](http://www.peuples-solidaires.org)

Livret pour faire réfléchir à l'éducation, l'analphabétisme, les enfants privés d'école avec 5 enfants des différents continents.

#### Le croisement des pratiques

Paris, éditions quart monde, 2002

ISBN 2 9130 4617 7

Comment concilier les logiques institutionnelles et celles de la personne ? Comment améliorer la relation entre professionnels et personnes en situation de pauvreté ?.

#### Les familles dans l'accompagnement scolaire

Maria Do Ceu Cunta et Alice d'Enis

Paris, la ligue de l'enseignement, [www.laligue.org](http://www.laligue.org)

#### L'école devant la grande pauvreté : changer le regard sur le quart monde

Claude PAIR, préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz  
Paris, Hachette éducation (collection questions d'éducation), 1998, ISBN 2 0117 0510 X

L'école, qui n'a jamais eu une place plus importante dans la destinée sociale des personnes, se doit d'être au premier rang du combat contre l'exclusion. Mais un malentendu persiste entre les familles les plus démunies qui reportent leurs espoirs sur la réussite scolaire de leurs enfants et l'école qui dit souvent mal connaître les familles très pauvres et qui ne parvient pas toujours à leur transmettre les ambitions qu'elle a pour tous ses élèves.

Si le partenariat entre l'école et les familles pauvres est sans doute la seule voie possible pour avancer vers la réussite scolaire de leurs enfants, il est encore largement à inventer. Mais l'invention demande avant tout des initiatives locales pour aller à la rencontre des familles pauvres, apprendre à les connaître et à reconnaître leurs attentes et leurs droits. Le partenariat est l'inverse du malentendu, ou plus exactement il est la manière de lever le malentendu : dans le cas de l'école, il n'y a pas d'autre solution prometteuse.

#### Les revues Quart Monde

(aux éditions quart monde)

- n°185 : Apprendre : le désir et le droit
- n°183 : Le 17 Octobre : un pacte pour l'avenir
- n°167 : l'enfant civilisateur
- n°155 : élèves aujourd'hui, citoyens demain
- n°152 : l'école de tous les enfants

## Pour en savoir plus...

**Ce dossier pédagogique est en ligne sur les sites internet :**

[www.cidem.org](http://www.cidem.org)

et

[www.oct17.org](http://www.oct17.org)

**Vous trouverez sur ces sites d'autres documents sur le sens de cette journée, des propositions pour vous y associer, comme « l'appel aux citoyens ».**

**Ils seront régulièrement mis à jour et présenteront les manifestations qui se dérouleront le 17 octobre 2003 dans le monde comme dans les diverses régions de France.**

**Soyez attentifs aux initiatives municipales, associatives, aux journaux et périodiques y compris la presse enfantine.**

**Transmettez vos initiatives en écrivant à**

[oct17@atd-quartmonde.org](mailto:oct17@atd-quartmonde.org)

ou à:

**Secrétariat 17 octobre  
33 rue Bergère  
75009 Paris.**